



Le Père de Srdan Golubovic (2020).

FESTIVAL. La 42^e édition – diurne – du Cinemed de Montpellier a mis en avant, jusque dans le choix de son Antigone d'or, les figures paternelles.

Pères en compète

Festival résilient, Cinemed, à l'annonce du couvre-feu, a réorganisé sa grille en une nuit et sauvé l'essentiel de sa programmation sans céder aux sirènes de la diffusion en ligne. La manifestation dirigée par Christophe Leparç – et soutenue sans barguigner par le maire de Montpellier Michaël Delafosse – a ainsi fait partie des rendez-vous cinématographiques d'automne miraculeusement préservés. D'une compétition de longs métrages de bonne facture a alors émergé une série de portraits de pères, pour la plupart plus paternels que patriarcaux. En tête du palmarès s'est imposé le courage du protagoniste du bien nommé... *Le Père* de Srdan Golubovic ; le film inverse les clichés en réservant l'immolation par le feu à une épouse désespérée et la traversée de la Serbie à pied à son conjoint cherchant à récupérer ses rejetons confisqués par une administration corrompue. Au-delà de la subtilité de l'acteur croate Goran Bogdan, on retiendra une séquence où le héros reconstitue le foyer familial pillé en son absence par ses voisins. Au public est parallèlement revenu le plaisir de primer *Here We Are* de Nir Bergman, scénariste et créateur de *BeTipul*, la version

originale israélienne de la série *In Treatment*. Chronique sensible de la relation d'un père à son grand fils autiste, le film fait mouche tout autant sur la question de l'émancipation que sur l'évocation du handicap. Plusieurs titres aux tonalités plus graves évoquaient d'ailleurs l'enjeu de l'échappée à l'emprise paternelle. Mêlant drame environnemental et révolte contre les compromissions, *Sème le vent* de Danilo Caputo – sur un même schéma narratif que *Rouge* de Farid Bentoumi montré hors compétition (*Cahiers* n° 770) – montre une jeune fille qui tente de sauver des oliviers centenaires des mains de défri-chieurs sans âme. Si les scénarios semblent voués à entériner la défaite des combats écologiques, ils n'en consacrent pas moins la déconfiture des figures d'autorité. En témoignent, en section Panorama, les insuffisances du père veule de *La hija de un ladrón* de la Catalane Belén Funes, tandis que les géniteurs italiens de *L'agnello* de Mario Piredda – en attente d'une greffe vitale – ou de *Padrenostro* de Claudio Noce – victime d'un attentat – ne sont pas en meilleure posture. Le paterfamilias n'est plus ce qu'il était.

Thierry Méranger